
Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



Christie-Miller, Ian. 72 in His Name. Reuchlin, Luther, Thenaud, Wolff, and the Names of Seventy-Two Angels.

François Roudaut

Volume 43, Number 4, Fall 2020

Spaces of Power of the Spanish Nobility (1480–1715)
Les espaces de pouvoir de la noblesse espagnole (1480–1715)

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1076853ar>
DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v43i4.36410>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)
2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roudaut, F. (2020). Review of [Christie-Miller, Ian. 72 in His Name. Reuchlin, Luther, Thenaud, Wolff, and the Names of Seventy-Two Angels.] *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 43(4), 289–291.
<https://doi.org/10.33137/rr.v43i4.36410>

and perhaps most importantly, this book will certainly foster the contemporary debate on the relationship between religion and modernization. Biagioni's comparisons between the views of people such as Socinus and Pucci and renowned philosophers such as Baruch Spinoza and Pierre Bayle are clear proof that the boundaries of the history of philosophy should be enlarged to people who are far from being considered as philosophers. Indeed, as Biagioni writes in the final pages of his book, the theological debates prompted by the Reformation allowed the circulation of new ideas among both common citizens and intellectuals from different socio-cultural backgrounds, who though less known now were certainly influential in their time and contributed in different ways to the socio-cultural-political transformations that gradually led to the establishment of modern societies.

FRANCESCO QUATRINI

Queen's University Belfast

<https://doi.org/10.33137/rr.v43i4.36409>

Christie-Miller, Ian.

72 in His Name. Reuchlin, Luther, Thenaud, Wolff, and the Names of Seventy-Two Angels.

Boston : Academic Studies Press, 2019. 82 p. + 41 ill. ISBN 978-1-6446-9244-8 (relié) 99 US \$.

Ian Christie-Miller a eu le courage, il y a quelques années, de se confronter à l'édition d'un manuscrit du franciscain Jean Thenaud (1474?–1542?), le *Traicté de la Cabale*, un texte complexe écrit par le moine pour l'enseignement de François I^{er}. Avec son nouveau livre, il reprend et développe quelques éléments abordés dans ce précédent travail. Le premier chapitre présente rapidement les quatre auteurs qui seront étudiés : Johann Reuchlin (1455–1522), Martin Luther (1483–1546), Jean Thenaud et Philipp Wolff, qui fait paraître en 1555 un *Spiegel der Juden*. C'est dans le deuxième chapitre que se trouve examinée la valeur des lettres et du nombre soixante-douze, à travers Reuchlin, Jean Pic de La Mirandole, Giustiniani. Cette question des soixante-douze noms de Dieu ne se limite pas au domaine religieux du monde judéo-chrétien ; elle doit être reliée à d'autres domaines du savoir, et par exemple à la stéréométrie : il suffit de

songer au polyèdre à soixante-douze faces dessiné par Léonard de Vinci pour le *De divina proportione* de Luca Pacioli.

Ian Christie-Miller cite ces lignes de Thenaud: « Que ce nombre de soixante et douze qui se trouve on nom de Dieu soit moult approprié es anges je te le prouve ainsi que unité et imparité est attribuée à Dieu comme il appert par le chapitre precedent, aussi parité et dualité est premierement attribuée es anges. Le nombre doncques de deux sera multiplicatif des anges. La multiplication cubiée de deux se fait en disant Deux foys doubles deux sont huyt, Si en chascun ordre des anges l'on met huyt en disant huyt foys neuf seront soixante et douze. Aultrement l'on peut nombrer soixante et douze par les quatre lettres du nom de Dieu en disant quatre *iod*, troys *he*, deux *vau*, et ung *he*, font quarante, quinze, douze et cinq qui sont somme totale soixante et douze » (*Traicté de la Cabale*, IV, f. 87 r°). Ce passage est directement démarqué de l'œuvre de Reuchlin, le *De arte Cabalistica* paru deux ans auparavant, en 1517 (il s'agit du livre III, p. 239 dans la traduction de François Secret, Paris, Aubier Montaigne, 1973). Et c'est assurément un point important que ce rapprochement effectué par Ian Christie-Miller du *De arte cabalistica* avec le *De verbo mirifico* du même auteur. Cela permet d'avoir une vision générale du traitement très précis, très attentif de cette question des noms quand les auteurs (ici Reuchlin) passent de l'hébreu au latin. Il peut cependant y avoir quelques oublis dans la liste : c'est ce qui se produit dans un manuscrit de Thenaud. On note également, chez le même auteur, des déplacements importants des illustrations : une « amulette » qui se trouvaient placée au-dessus de la liste des noms divins, se trouve, dans un autre manuscrit, déplacée dans le chapitre suivant qui traite des actions effectuées pour obtenir une « vision et révélation divine ». C'est à l'analyse de ces amulettes (car il y en a deux) que Ian Christie-Miller consacre quelques pages attentives, tout comme il le fait pour l'étude un peu plus loin d'une des sources de Thenaud, le *Toledoth Yeshu*, sans doute un écrit médiéval apocryphe (le dominicain espagnol Raymundus Martini, qui le mentionne dans son *Pugio Fidei adversus Mauros et Judaeos* (1278), le voit comme une *fabula*).

Bref, ce travail de Ian Christie-Miller a le grand avantage de donner précisément (parfois avec l'aide de technologies nouvelles : ici le QR-code pour renvoyer à des illustrations) tout un ensemble d'éléments qui permettront au lecteur intéressé par le Shemhamphoras (pour reprendre la transcription de Thenaud) d'avancer en tenant compte en particulier de la question de la répartition des finales (*-el* ou *-iah* par exemple), un point important dont F.

Secret avait peu tenu compte dans sa traduction du traité de Reuchlin. Enfin, ceci : les dernières pages de l'ouvrage ouvrent sur l'attitude de chacun des quatre auteurs considérés par rapport aux sources hébraïques. Là encore quelques précisions sont bien utiles.

FRANÇOIS ROUDAUT

Université Paul-Valéry (Montpellier III)

<https://doi.org/10.33137/rr.v43i4.36410>

Christ-von Wedel, Christine.

Erasmus of Rotterdam: A Portrait.

Basel: Schwabe Verlag, 2020. Pp. 175 + 9 ill. ISBN 978-3-7965-4192-6 (hardcover) €36.

Christine Christ-von Wedel's book is a fine introduction to Erasmus's life and work, and friendly to the reader. The minimal and concise footnotes used by the author, as well as Albert de Pury's amusing cartoons, contribute to achieving this. Confessional and theological issues, some linked to social aspects, predominate in this study. Luther's role is crucial: he and his teachings provide the mirror against which Erasmus and his thought are portrayed, and not just on the issue of the free will. The book opens with Erasmus's youth and continues with his studying and teaching years. Christ-von Wedel concludes her exposition of Erasmus's youth by raising an intriguing question: "Clearly the mature Erasmus was able to sublimate his sexual desires. Could that explain the large body of his scholarly work?" (15). Chapter 3 ends with Erasmus's praiseworthy toleration of heretics (43–45). Chapters 4 and 5 deal with the New Testament and disputes with fellow scholars. Chapter 6 contains a substantial treatment of the issue of Erasmus and the Jews (115–20) but, alas, it is wrong. Based on Erasmus's letter of dedication and Chrysostom's poisonous anti-Jewish sermons which Erasmus sent to King João III of Portugal, Christ-von Wedel deduces that Erasmus demonstrated tolerance toward the Jews, and that "Erasmus counters them [Chrysostom's sermons] and the tradition of hostilities against Jews in his dedication, which goes against the *Zeitgeist*" (116). The following are the relevant lines of Erasmus's letter of dedication (my translation):